

Tanger, la conservation de ses biens et, en outre, une subvention annuelle de 175 000 francs ; mais il fait incarcérer son oncle Mahomet, qui visait lui aussi à être Sultan.

(A suivre.)

Bibliographie

— AMES JUIVES, par Stéphane COUBÉ. In-12, 3 fr.50. — P. Le-thielloux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

Un roman écrit par un prêtre catholique est chose plutôt rare en France, mais plus fréquente à l'étranger. Après les cardinaux Wiseman et Newman, après les jésuites Bresciani et Coloma, après Robert-Hugh Benson, monsieur l'abbé Coubé entre en lice, à son tour, avec *Ames juives*.

Sous la forme d'un roman historique, rempli de scènes idylliques ou dramatiques du plus vif intérêt, l'auteur a évoqué le monde si varié et si complexe des temps évangéliques. Il a voulu exprimer l'impression que le Christ a dû produire sur son entourage. Il a peint ce milieu juif où apparut la plus grande figure de tous les siècles ! Autour du Fils de l'homme, il a campé dans leur fière attitude de dévouement ou d'égoïsme, ces âmes juives énigmatiques, si hautes ou si basses, si tendres ou si dures, animées de passions vivaces, immortelles, amour ou haine, dont vit ou meurt l'humanité.

Il nous fait assister à l'éclosion de deux Israëls : « l'Israël de Dieu », qui sera le christianisme, et l'Israël apostat, qui se maudit lui-même. Il décrit la race bénie et la race de vipères se différenciant peu à peu sous le verbe de Jésus. Il montre, dans la douceur des printemps de Galilée, la beauté croissante d'âmes pures et fortes, dégagées peu à peu de la gangue originelle et affinées par un amour supérieur ; et, dans des scènes d'un réalisme poignant, la descente vers le crime d'âmes puissamment perverses. Il explique l'origine psychologique des profanations d'hosties, des meurtres rituels et autres fureurs démoniaques qui ont passé des ghettos et des sabbats aux arrière-loges maçonniques, créant l'anti-christianisme d'une part et l'antisémitisme de l'autre.